



Les chroniques de Jorge Luis Borges dans El Hogar, continuum de l'œuvre littéraire

Christophe Larrue

► To cite this version:

Christophe Larrue. Les chroniques de Jorge Luis Borges dans El Hogar, continuum de l'œuvre littéraire. América : cahiers du CRICCAL, 2016, 49. halshs-03872578

HAL Id: halshs-03872578

<https://shs.hal.science/halshs-03872578>

Submitted on 9 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les chroniques de Jorge Luis Borges dans *El Hogar*, continuum de l'œuvre littéraire

Christophe LARRUE

EA 2052 CRICCAL-CRIAL

Université Sorbonne-Nouvelle Paris 3

Entre 1936 et 1939, Borges tient dans la revue argentine *El Hogar* la rubrique « Libros y autores extranjeros » qui paraît chaque semaine ou tous les quinze jours. *El Hogar* était une revue hebdomadaire destinée à la bourgeoisie argentine et à un lectorat essentiellement féminin¹. La page est organisée en différentes sous-sections comme Biografía sintética, Libros nuevos, De la vida literaria, illustrées de quelques dessins, souvent des portraits d'écrivains. Exception faite des biographies synthétiques (qui ne sont pas nécessairement en lien avec une actualité éditoriale), les textes² sont majoritairement des critiques de romans policiers et fantastiques, de romans d'anticipation, d'études critiques ou érudit de publication récente, la plupart en langue anglaise. Cette page a donc la régularité et l'actualité de la chronique et dans ces textes, parfois de véritables petits essais, Borges va exposer ses goûts mais aussi affirmer certaines positions théoriques et aborder la question des affrontements idéologiques dont l'Europe est le théâtre. A travers les thèmes traités et les intérêts qu'y manifeste Borges,

¹ La importancia de *El Hogar* en la conformación de los gustos, vestimentas y formas de vida de los argentinos todavía no ha sido suficientemente estudiada. Fue por mucho tiempo la revista de mayor venta y el público reconocía en ella a la publicación más identificada con un incipiente estilo de vida nacional.

La transformación del *El Hogar* le permitió identificarse con vastos sectores de la vida argentina y alcanzó consagración nacional. Era el espejo de los principales acontecimientos sociales y políticos, interesaba al lector femenino, al lector joven, al lector sentimental, al lector de las ciudades de provincias. Intenta perpetuar sucesos, establece modas y costumbres y consagra escritores. Acceder a sus páginas en alguna de esas formas era alcanzar el Parnaso criollo o una zona para pocos elegidos.

[...] era también una publicación elaborada por argentinos, que hacía conocer firmas, literatura y pensamiento argentino. Exaltaba las tradiciones, el arte, el folklore, la historia, los usos y cosas cotidianos, los héroes de la nacionalidad.

El libro argentino pasó en esa época de orfandad casi total a tener aceptación en sectores más amplios, tarea en la que *El Hogar* contribuyó en medida no despreciable, exaltando el pasado literario y abriendo sus páginas a los principales expositores del pensamiento vernáculo, como Enrique Méndez Calzada, Eduardo González Lanuza, Manuel Láinez, José Quesada, Ernesto Mario Barreda...Horacio Quiroga, Conrado Nalé Roxlo, Julio Aramburu y otros.

<http://www.revistacontratiempo.com.ar/revistasargentinas.htm>. Consulté le 15 octobre 2014.

² Ces textes sont disponibles dans *Textos cautivos* qui à très peu près est la sélection que décida Borges pour la Pléiade (TC : 18). Un complément de textes est sorti avec *Borges en El Hogar*.

jusque dans leur écriture même, on peut parfois y voir une manière d'archéologie de certains textes³, en particulier des nouvelles de *Ficciones* (1944).

La question de la combinatoire

Le premier thème qui a retenu notre attention est celui de la combinatoire qui intéresse Borges dans son appréhension de la littérature et de la langue et qu'il va appliquer à différentes échelles. Il lui consacre un petit essai « La máquina de pensar de Raimundo Lulio » (*El Hogar*, 15 octobre 1937, TC : 174)⁴, consacré à ce dispositif qui combine au hasard des concepts.

Le contre-livre

Dans « La dinastía de los Huxley » (*El Hogar*, 15 janvier 1937), Borges fait une remarque qui se veut plaisante pour décrire les possibilités d'étude de la vitalité de cette famille, son inventivité: « No hay libro que no encierre un contralibro, que es su reverso [...] después un libro que recalque las diferencias de las tres ilustres generaciones; seguido naturalmente de otro que recalque los parecidos » (TC: 72). Or, une livraison postérieure nous révèle une partie, de l'hypotexte en attribuant l'affirmation générale déjà citée: « Cada libro contiene su contralibro » ha dicho Novalis (TC : 286) ; à moins que la citation ne soit inventée... Et bien entendu, on va le retrouver dans une description de la conception de la littérature pour les Tlönien, où la maxime est devenue un principe générateur (?) :

También son distintos los libros. Los de ficción abarcan un solo argumento, con todas las permutaciones imaginables. Los de naturaleza filosófica invariablemente contienen la tesis y la antítesis, el riguroso pro y el contra de una doctrina. Un libro que no encierra su contralibro es considerado incompleto. (« Tlön... », F : 30).

Thomas Huxley, grand-père d'Aldous, s'était déclaré idéaliste:

³ « Comprobé que era un texto indispensable para el conocimiento de sus ficciones críticas » (Sacerio-Garí, prologue de TC).

⁴ Cet intérêt est à mettre en rapport avec plusieurs textes de *Ficciones* (« La biblioteca... », « Examen... », « La lotería... ») qui accordent une place à la thématique de la combinatoire

Una superstición divulgadísima de nuestro siglo xx identifica al siglo anterior con el materialismo absoluto y con las incurables boberías del optimismo. Thomas Huxley, ¡en 1879!, refuta el primer cargo: «Si el materialista arguye que el orbe y todos sus fenómenos son reducibles a materia y a movimiento, el idealista puede responder que el movimiento y la materia no existen sino en cuanto nosotros los percibimos; vale decir, no son más que estados mentales. El argumento es irrefutable. Si me obligaran a elegir entre el materialismo absoluto y el idealismo absoluto, optaría por el segundo». (TC: 73)

Ce qui n'est pas sans rappeler la pensée des nations de Tlön, qui sont elles aussi idéalistes et rejettent le matérialisme: « entre las doctrinas de Tlön, ninguna ha merecido tanto escándalo como el materialismo » (F : 26)

On le voit Tlön doit certaines de ses caractéristiques à la réflexion sur les Huxley, et ce n'est pas étonnant si l'on songe à la relation globale que la nouvelle entretient avec la question de l'utopie. Borges ne consacre pas moins de trois chroniques à des livres d'Aldous Huxley mais ses jugements sont pourtant variables ; ainsi, à propos d'une anthologie publiée dans la Everyman's Library, affirme-t-il: « [esos ejercicios] no son inhábiles, no son tontos... son, simplemente inútiles. [...] La fama de Huxley siempre me ha parecido excesiva.» (TC : 122-123). Les jugements de Borges sur les qualités littéraires d'Huxley laissent donc perplexes quant à la signification de l'assimilation de Tlön au “brave new Word” (F : 21).

Combinatoire linguistique

Dans « Delphos, or the Future of International Language, de E.S. Pankhurst » (10 mars 1939), apparaît un nom qui aura d'autres occurrences, John Wilkins, penseur anglais du XVII^e siècle, dont une des œuvres est une utopie systématique:

La autora (y el doctor Henry Sweet) dividen los idiomas artificiales en idiomas a priori y a posteriori, es decir, en originales y derivados. Los primeros son ambiciosos e impracticables. Su meta sobrehumana es clasificar, de un modo perdurable, todas las ideas humanas. [...] urden vertiginosos inventarios del universo. El más ilustre de esos catálogos razonados es, sin duda, el de Wilkins, que data de 1668. Wilkins distribuyó el universo en cuarenta categorías, indicados por nombres monosilábicos de dos letras. (TC: 306)

Ce texte est contemporain de la publication, et sans doute de l'écriture de la nouvelle « Pierre Menard... ». Dans “l'œuvre visible” de Pierre Menard figure “una monografía sobre “ciertas conexiones o afinidades” del pensamiento de Descartes, de Leibniz y de John Wilkins

(Nîmes, 1903)”. (F: 42) (*Sur*, mai 1939). Or bien entendu celui qui va publier deux textes⁵ sur ce dernier, c’est Borges lui-même, dont « John Wilkins, previsor » (*El Hogar*, 7 juillet 1939) (TC : 333), où il affirme que l’œuvre « consta de muchos libros, algunos de carácter doctrinal, casi todos utópicos⁶ » (TC: 333-334) ; il présente ainsi le livre qui l’intéresse de cet auteur⁷ :

El Ensayo de una escritura real y de un lenguaje filosófico (1668) propone un catálogo razonado del universo y deriva de ese catálogo un riguroso idioma internacional. Wilkins reparte el universo en cuarenta categorías, indicadas por nombres monosilábicos de dos letras. Estas categorías están subdivididas en géneros (indicados por una consonante) y esos géneros en especies, indicadas por una vocal. Así “de” quiere decir elemento; “deb”, fuego; “deba”, la llama... (TC: 334)

Il est clair que la mention de Wilkins dans « Pierre Menard... » correspond aux intérêts de Borges pour la classification, la systématique⁸ et la combinatoire, thèmes présents, on le sait, dans plusieurs nouvelles de *Ficciones*. L’ambition de Wilkins était, en fait, d’appliquer au lexique la logique du système numéral, comme Borges le fait remarquer dans « El idioma analítico de John Wilkins » en rapprochant, comme Pierre Menard, sa pensée de celle de Descartes:

En el idioma universal que ideó Wilkins al promediar el siglo XVII, cada palabra se define a sí misma. Descartes, en una epístola fechada en noviembre de 1629, ya había anotado que mediante el sistema decimal de numeración, podemos aprender en un solo día a nombrar todas las cantidades hasta el infinito y a escribirlas en un idioma nuevo que es el de los guarismos; también había propuesto la formación de un idioma análogo, general, que organizara y abarcara todos los pensamientos humanos. John Wilkins, hacia 1664, acometió esa empresa. (OC : 84-85)

Comme la notion de contre-livre, cette démarche trouve son utopie contraire avec le personnage de Funes :

⁵ L’autre est l’essai « El idioma analítico de John Wilkins », publié dans *La Nación*, 8 février 1942), qui sera ensuite inclus dans *Otras inquisiciones*.

⁶ La question de l’utopie revient souvent dans ces chroniques.

⁷ IL n’a pas eu accès à l’ouvrage, en revanche consultable à la BNF (X-31) : [Wilkins, John \(1614-1672\)](#) An Essay towards a real character and a philosophical language, London : S. Gellibrand and J. Martin, 1668
En se reportant à: The Fourth Part Containing a Real Character, and a Philosophical Language, et son chapitre III How this Real Character may be effable in a distinct Language, and what kind o Letters or Syllables may be conveniently assigned to each Character (p. 414), on trouve effectivement le passage qui présente la formation des mots par dérivation à partir d’un radical et selon la logique des catégories longuement exposée précédemment.

⁸ « Partie d’une science ayant pour objet la mise en système, c’est-à-dire la classification logique, des espèces étudiées par cette science » (FOULQ.-ST-JEAN 1962). Synon. *taxinomie*. (TLF)

Me dijo que había discurrido un sistema original de numeración y que en muy pocos días había rebasado el veinticuatro mil. [...] Su primer estímulo, creo, fue el desagrado de que los treinta y tres orientales requieren dos signos y tres palabras, en lugar de una sola palabra y un solo signo. Aplicó luego ese disparatado principio a los otros números. En lugar de siete mil trece, decía (por ejemplo) *Máximo Pérez*; en lugar de siete mil catorce, *El Ferrocarril*; otros números eran *Luis Melián Lafinur*, *Olimar*, *azufre*, *los bastos*, *la ballena*, *gas*, *1a caldera*, *Napoleón*, *Agustín vedia*. En lugar de quinientos, decía *nueve*. Cada palabra tenía un signo particular, una especie marca; las últimas muy complicadas... Yo traté de explicarle que esa rapsodia de voces inconexas era precisamente lo contrario sistema de numeración. Le dije que decir 365 era decir tres centenas, seis decenas, cinco unidades; análisis que no existe en los “números” *El Negro Timoteo* o *manta de carne*. Funes no me entendió o no quiso entenderme.

Locke, siglo XVII, postuló (y reprobó) idioma imposible en el que cada cosa individual, cada piedra, cada pájaro y cada rama tuviera nombre propio; Funes proyectó alguna vez un idioma análogo, pero lo desechó por parecerle demasiado general, demasiado ambiguo. (F: 132-133) [cf. Fernández Ferrer: 230-231]

La radicalité de Funes quant à la capacité / incapacité de la langue à rendre compte de la réalité va se retrouver dans des spéculations sur la littérature.

La littérature selon Valéry et Pierre Menard

Quand Borges cite Valéry au début de l'essai « La flor de Coleridge » (La Nación, 1945; repris dans *Otras inquisiciones*, 1952)⁹, où il développe l'idée de celui-ci en examinant sa manifestation chez plusieurs auteurs, il reprend la citation qui figurait déjà dans le premier paragraphe de sa chronique sur « Introduction à la poétique de Paul Valéry » (*El Hogar*, 10 juin 1938 :

Valéry -como Croce- piensa que todavía no tenemos una Historia de la Literatura y que los vastos y venerados volúmenes que usurpan ese nombre son una Historia de los Literatos más bien. Valéry escribe: “La Historia de la literatura no debería ser la historia de los autores y de los accidentes de su carrera o de la carrera de sus obras, sino la Historia del Espíritu como productor o consumidor de literatura. Esta historia podría llevarse a término sin mencionar un solo escritor. Podemos estudiar la forma poética del *Libro de Job* o del *Cantar de los Cantares*, sin la menor intervención de sus autores, que son enteramente desconocidos”. (TC: 241)

C'est une idée que partagent les habitants de Tlön, qui le pousse vers un absurde humoristique (mais qui n'est pas sans rappeler l'absurde des biographies littéraires):

⁹ (« Towards Pierre Menard », Enrique Sacerio-Garí » (MLN, vol. 95, n.2 ; mars 1980 : 460-471).

En los hábitos literarios también es todopoderosa la idea de un sujeto único. Es raro que los libros estén firmados. No existe el concepto del plagio: se ha establecido que todas las obras son obra de un solo autor, que es intemporal y es anónimo. La crítica suele inventar autores: elige dos obras disímiles -el *Tao Te King* y *Las mil y una noches*, digamos-, las atribuye a un mismo escritor y luego determina con probidad la psicología de ese interesante *homme de lettres*... (F: 29)

On le sait, beaucoup de critiques ont cherché à identifier l'énigmatique homme de lettres nîmois : Paul Valéry figure parmi les candidats, lui qui, comme le rappelle sa « Biografía sintética » publiada dans la revue *La conque*, comme Pierre Menard. Peu de temps après, l'essai « Presencia de Unamuno » (*El Hogar*, 29 janvier 1937) affirme :

Otros consideran que la obra máxima es su Vida de don Quijote y Sancho. Decididamente no puedo compartir ese parecido. Prefiero la ironía, las reservas y la uniformidad de Cervantes a las incontenencias patéticas de Unamuno. Nada gana el Quijote con que lo refieran de nuevo, en estilo efusivo; nada gana el Quijote, y algo pierde, con esas azarasas exornaciones tan comparables, en su tipo sentimental a las que suministra Gustavo Doré. [...] su intromisión en el Quijote me parece un error, un anacronismo (TC : 79).

On sait que dans les commentaires et tentatives d'identification de Pierre Menard¹⁰ figure en bonne place Unamuno, par anti-modèle... Or la question de l'anacronisme du texte de Menard est centrale dans la discussion, à propos de laquelle le narrateur conclut : « Menard (acaso sin quererlo) ha enriquecido mediante una técnica nueva el arte detenido y rudimentario de la lectura: la técnica del anacronismo deliberado y de las atribuciones erróneas » (F: 52).

Dans une chronique publiée le 1er avril 1938, à propos d'une anthologie, Borges affirme: «La mera yuxtaposición de dos piezas (con sus diversos climas, procederes, connotaciones) puede lograr una virtud que no logran esas piezas aisladas. Por lo demás: copiar un párrafo de un libro, mostrarlo solo, ya es deformarlo sutilmente » (TC: 219). Cette dernière remarque semble, elle aussi, préfigurer le projet de Menard, avec son Quichotte littéralement identique à celui de Cervantès mais si sémantiquement différent.

Roman policier

Au gré de ses critiques sur des romans policiers (anglais et américains), Borges énonce des bribes d'une théorie du policier; dans une des chroniques du 15 avril 1938, il confesse (ou fait semblant) un projet:

¹⁰ Rappelons que la nouvelle « Pierre Menard, autor del Quijote » apparaît dans *Sur* en mai 1939.

He aquí mi plan: urdir una novela policial del tipo corriente, con un indescifrable asesinato en las primeras páginas, una lenta discusión en las intermedias y una solución en las últimas. Luego, casi en el mismo renglón, agregar una frase ambigua -por ejemplo: «y todos creyeron que el encuentro de ese hombre y de esa mujer había sido casual»- que indicara o dejara suponer que la solución era falsa. El lector, inquieto, revisaría los capítulos pertinentes y daría con otra solución, con la verdadera. El lector de ese libro imaginario sería más perspicaz que el «detective». (TC: 227-228)

En 1941, dans « Examen de la obra de Herbert Quain », cela devient le souvenir du narrateur d'un roman d'Herbert Quain :

Hay un indescifrable asesinato en las páginas iniciales, una lenta discusión en las intermedias, una solución en las últimas. Ya aclarado el enigma, hay un párrafo largo y retrospectivo que contiene esta frase : Todos *creyeron que el encuentro de los dos jugadores de ajedrez había sido casual*. Esa frase deja entender que la solución es errónea. El lector, inquieto, revisa los capítulos pertinentes y descubre otra solución, que es la verdadera. El lector de ese libro singular es más perspicaz que el *detective*. (« Examen de la obra de Herbert Quain », F: 80-81)

On pourrait donc en conclure, comme dans le cas de Pierre Menard, qu'il y aussi du Borges derrière ce révisionniste radical de la littérature (radical sur les genres et les structures). L'exemple d'Auguste Dupin revient à plusieurs reprises :

En el mejor de los tres cuentos ejemplares de Edgar Allan Poe, la policía de París, empeñada en descubrir una carta robada, fatiga en vano los recursos de la investigación metódica: del taladro, del compás y del microscopio. El sedentario Augusto Dupin, mientras tanto, fuma una cuantas pipas, considera los términos del problema, y visita la casa que ha burlado el escrutinio policial. Entra e inmediatamente da con la carta... A despecho de su éxito, el especulativo Dupin ha tenido menos imitadores que la ineficaz y metódica policía. Por un “detective” razonador [...] hay diez coleccionistas de fósforos y descifradores de rastros. La toxicología, la balística, la diplomacia secreta... la topografía, y hasta la criminología han ultrajado la *pureza* del género policial. (22 janvier 1937, TC: 77)

Bien sûr cette réflexion est à mettre en rapport avec le personnage d'Erik Lönnrot dans « La muerte y la brújula ». L'échec de celui-ci est annoncé dès la première page pour cause d'impureté (on remarque la reprise du vocabulaire) : « Lönnrot se creía un puro razonador, un Auguste Dupin, pero algo de aventurero había en él y hasta de tahúr » (F: 157).

Science et littérature

Il y a de temps en temps un intérêt pour des thématiques scientifiques, sur des sujets particulièrement abstraits. Le 16 septembre 1938, il publie un article sur *Duodecimal*

Arithmetics, de George S. Terry (Borges en *El Hogar* : 127-128). Pour ajouter à toutes ses singularités, rappelons qu'un siècle tlönien dure 144 ans « de acuerdo con el sistema duodecimal » (Note de l'auteur, F : 26). "Un resumen de las doctrinas de Einstein" (*El Hogar*, 14 octobre 1938) parle, en fait, de géométrie à n dimensions, dont la quatrième dimension¹¹ qui stimule son imagination :

Mediante la tercera dimensión, la dimensión de altura, un punto encarcelado en un círculo puede huir sin tocar la circunferencia; mediante la cuarta dimensión, la no imaginable, un hombre encarcelado en un calabozo podría salir sin atravesar el techo, el piso o los muros. (TC: 277)

On le voit, Borges envisage ici les possibilités littéraires, et en particulier policières, de cette géométrie non euclidienne ; elle semble faire écho à une remarque d'une autre de ses chroniques de 1937 (*The door between*, de Ellery Queen, *El Hogar*; 25 juin 1937): « Hay un problema de interés perdurable : el del cadáver en la pieza cerrada, « en la que nadie entró y de la que nadie ha salido » » (TC : 145). Mais il lui trouvera aussi, bien plus tard, un emploi poétique : « Pero todo ocurre en esa suerte / de cuarta dimensión, que es la memoria » ("Adrogué", *El hacedor*, 1960). La mémoire n'est donc pas un espace temporel mais une dimension supplémentaire de l'espace dans lequel nous évoluons.

Les idées esthétiques (sur les avant-gardes, sur la critique)

Sur l'art et les critiques

Il est clair qu'à l'époque où il publie ces chroniques, Borges a définitivement pris ses distances avec les avant-gardes, et se moque d'autres spécialistes de la littérature (ici les critiques), comme dans l'essai « Enrique Banchs ha cumplido este año sus bodas de plata con el silencio » (25 décembre 1936) :

Es muy sabido que a los críticos les interesa menos el arte que la historia del arte ; la obtención, efectiva de una belleza que su arriesgada búsqueda. Un libro cuyo valor fundamental es la perfección puede ser menos comentado que un libro que muestra los estigmas de la aventura o del mero desorden...

¹¹ Jorge Luis Borges, «La cuarta dimensión» en *Revista Multicolor de los Sábados*, suplemento del diario *Crítica*, Buenos Aires, n° 40, 5 de diciembre de 1934, recogido en Irma Zangara (invest. y recopil.), *Borges en Revista Multicolor*, Atlántida, Buenos Aires, 1995, p. 29-32.

La urna ha carecido, asimismo, del prestigio guerrero de las polémicas. Enrique Banchs ha sido comparado a Virgilio. Nada más agradable para un poeta; nada, también, menos estimulante para su público. (TC: 64)

On comprend la lamentation de l'écrivain Herbert Quain: "no pertenezco al arte sino, a la mera historia del arte" (F: 79), qui par ailleurs fait tout pour.... Dans l'essai "Las "nuevas generaciones" literarias" (*El Hogar*, 26 février 1937) faisait déjà le procès de la vanité de certaines positions (poses) avant-gardistes:

También tuvimos el arrojo de ser hombres de nuestro tiempo –como si la contemporaneidad fuera un acto difícil y voluntario y no un rasgo fatal. En el primer impulso abolimos -¡Oh definitiva palabra!- los signos de puntuación: abolición del todo inservible, porque uno de los nuestros los sustituyó con las "pausas", que a despecho de constituir (en la venturosa teoría) "un valor nuevo ya incorporado para siempre a las letras", no pasaron (en la práctica lamentable) de grandes espacios en blanco, que remedaban toscamente a los signos. (TC: 98)

Le poème « Invocación a Joyce » (1968, inclus l'année suivante dans *Elogio de la sombra*) n'en dira pas plus, en s'en prenant cette fois aux universitaires:

Dispersos en dispersas capitales,
solitarios y muchos,
jugábamos a ser el primer Adán
que dio nombre a las cosas.
Por los vastos declives de la noche
que lindan con la aurora,
buscamos (lo recuerdo aún) las palabras
de la luna, de la muerte, de la mañana
y de los otros hábitos del hombre.
Fuimos el imagismo, el cubismo,
los conventículos y sectas
que las crédulas universidades veneran.
Inventamos la falta de puntuación,
la omisión de mayúsculas,
las estrofas en forma de paloma
de los bibliotecarios de Alejandría.
Ceniza, la labor de nuestras manos
y un fuego ardiente nuestra fe.

Le paradoxe Lugones

Dnas ce même essai "Las "nuevas generaciones" literarias", Borges énonce ce que l'on pourrait appeler son paradoxe Lugones : "Lugones publicó [*Lunario sentimental*] el año 1909. Yo afirmo que la obra de los poetas de "Martín Fierro" y "Proa" [...] está prefigurada,

absolument, en algunas páginas del Lunario” (*El Hogar*, 26 février 1937, TC: 99). On le voit donc sur le chemin de la réconciliation (esthétique) avec Lugones, au prix d’un tour de force de parfaite mauvaise foi, qui fait du moderniste le père des avant-gardes... On sait que Borges poursuivra cette réconciliation avec Lugones qui culminera avec « A Leopoldo Lugones », qui ouvre *El hacedor*, et dira son admiration pour le modernisme, dans son œuvre poétique de la vieillesse. C’est donc très logiquement que l’année d’après, dans “Un caudaloso manifiesto de Breton” (*El Hogar*, 2 décembre 1938), il s’en prend à André Breton, attardé dans des postures d’avant-garde et dont il n’accepte pas les conceptions de l’engagement :

Hace veinte años pululaban los manifiestos. Esos autoritarios documentos renovaban el arte, abolían la puntuación, evitaban la ortografía y a menudo lograban el solecismo. Si eran obra de literatos, les complacía calumniar la rima y exculpar la metáfora; si de pintores, vindicar (o injuriar) los colores puros; si de músicos, adular la cacofonía; si de arquitectos, preferir un sobrio gasómetro a la excesiva catedral de Milán. Todo sin embargo tiene su hora. *Esos papeles charlatanes* (de los que poseí una colección que he donado a la quema) han sido superados por la hoja que André Breton y Diego Rivera acaban de emitir. (TC: 287)

Es absurdo que el arte sea un departamento de la política. Sin embargo, eso precisamente es lo que reclama este manifiesto increíble. André Breton [...] rechaza el “indiferentismo político, denuncia el arte puro “que de ordinario sirve los fines más impuros de la reacción” y proclama que la tarea suprema del arte contemporáneo es participar consciente y activamente en la preparación de la revolución”. Acto continuo propone “la organización de modestos congresos locales e internacionales”. Deseoso de agotar los deleites de la prosa rimada, anuncia que “en la etapa siguiente se reunirá un congreso mundial que consagrará oficialmente la fundación de la Federación Internacional del Arte Revolucionario Independiente (F.I.A.R.I.)”.

¡Pobre arte independiente el que premeditan, subordinado a pedanterías de comité y a cinco mayúsculas! (nous soulignons. TC: 288)

Borges n’a pas de mal à souligner les contradictions (une de ses stratégies d’attaque préférée) du manifeste et il lui a seulement manqué de repérer qu’en fait le manifeste avait été rédigé par Breton et Trotsky¹².

Débat public : science, art, éthique et politique

Curieusement l’essai sur la famille Huxley, dont le contenu n’était pas jusqu’alors politique, s’achève sur une considération sur la notion de tradition en opposant Charles Maurras et les Huxley :

¹² Voir Trotsky, Léon, 2000, *Littérature et révolution*, Paris, Ed. de la Passion. Préf. De Maurice Nadeau.

Charles Maurras nos habla sin ironía de cierto "maestro de tradición", J. F. Bladé, hijo, nieto y bisnieto de soldados, que para continuar esa tradición "determinó batirse con Alemania en el terreno de la ciencia". ¡Triste manera de entender la ciencia, denigrándola al ejercicio jurídico de probar que el acusado nunca tiene razón; triste manera de entender la tradición, denigrándola a un juego de odios! Mejor la sirven los Huxley interrogando al mundo, sin otro compromiso que el de la probidad de su método. *Eso debe ser la tradición: un instrumento*, no la perpetuación de unos malhumores. (nous soulignons, TC: 74)

On reconnaît là une position éthique de Borges appliquée à la science et applicable à l'art, sans doute. Pour les mêmes raisons (mais pas seulement), il loue Oswald Spengler : "Sus varoniles páginas, redactadas en el tiempo que va de 1912 a 1917, no se contaminaron nunca del odio peculiar de esos años" (*El Hogar*, 25 décembre 1936, TC : 66).

Il prend très souvent position contre les totalitarismes européens (nazisme et communisme, sans s'occuper de Mussolini). Contre l'appauvrissement intellectuel que l'hitlérisme fait subir à l'Allemagne, dans sa chronique consacrée à « Insel Almanach auf das Jahr 1937 » (11 juin 1937), il conclut : « Descontadas algunas reediciones... vemos que sólo veinticuatro títulos se han añadido a su catálogo. ... Resumen lo anterior: Alemania, literariamente, está pobre ». (*Borges en El Hogar*: 55-56). Dans la sous-section « La vida literaria » du 28 octobre 1938 signale (entre autres) avec une lapidaire ironie: "En la novísima "Historia de la literatura alemana", de Wilmar y Rohr, no figura el nombre de Heine. Esa omisión está compensada por la inclusión de los aclamados escritores Hitler y Goebbels" (*Borges en El Hogar*: 133). En 1946, Borges déclare dans un discours où cette fois c'est Perón qui est la cible:

Las dictaduras fomentan la opresión, las dictaduras fomentan el servilismo, las dictaduras fomentan la crueldad; *más abominable es el hecho de que fomenten la idiotez*. Botones que balbucean imperativos, efigies de caudillos, vivas y mueras prefijados, ceremonias unánimes, la mera disciplina usurpando el lugar de la lucidez... Combatir estas tristes monotonías es uno de los muchos deberes del escritor ¿Habré de recordar a los lectores del Martín Fierro y de Don Segundo Sombra que el individualismo es una vieja virtud argentina? (nous soulignons. *Borges en Sur*: 304)

Il ne manque pas une occasion de renvoyer dos à dos nazisme (fascisme) et communisme, ainsi dans son commentaire de *Guide to the Philosophy of Morals and Politics*, de C.E.M. Joad du 22 juillet 1938 :

Fascismo y comunismo -nadie lo ignora- abominan por igual la democracia. De otro rasgo común — la adoración idolátrica de los jefes — Joad ha reunido algunos divertidos ejemplos. Un periódico oficial de Moscú suspira esta cosa: "¡Qué felicidad vivir en la Era de Stalin, bajo el sol de la constitución de Stalin!". En Berlín un "decálogo para obreros" empieza así: "Cada mañana

saludamos al Führer y cada noche le rendimos gracias por haber infundido en nosotros, oficialmente, su voluntad vital". Lo cual ya no es adulación, sino magia. (TC : 254)

Dans La vida literaria du 14 octobre 1938, on lit :

En el número de septiembre de la N.R.F., Paul Claudel escribe: "Asistimos a este afligente espectáculo: Grandes países que han sido intensos focos de civilización y de cultura (Alemania, Italia y ¿por qué no Rusia, que en tiempo de los zares nos dio a Dostoievski, a Solovieff y a Mussorgski?), reducidos a una esclavitud infinitamente peor a la de cualquier estado asiático de la antigüedad. Países donde doctrinas de agresión y de odio, teorías de frenéticos de primarios (tales como el racismo el marxismo), que son la vergüenza del espíritu humano, son impuestas a auditorios embrutecidos. Países donde el aullido colectivo toma el lugar de la palabra..." (*Borges en El Hogar*: 132)

Il le fait également dans *Tlön, Uqbar, Orbis Tertius* : «Hace diez años bastaba cualquier simetría con apariencia de orden —el materialismo dialéctico, al antisemitismo, el nazismo— para embelesar a los hombres». (*Ficciones*). Ces positions culmineront avec la publication "Definición del germanófilo" (TC: 335) par *El Hogar*, le 13 décembre 1940, en première page (Rodríguez Monegal : 405) soit plus d'un an après la fin de la collaboration régulière. Ce texte est à mettre en rapport avec des textes publiés dans *Sur*.

L'humour vache

Mécontent de la qualité d'une anthologie policière, Borges commence un de ces textes du 24 février 1939 ainsi: «Dorothy Sayers suele compensar con excelentes antologías la publicación de novelas imperdonables. Ahora sin embargo, parece haber extendido a otros escritores la culpable indulgencia que antes guardaba para uso particular». (TC : 303)

« La vida literaria » est une sous-section courte qui porte tantôt sur un seul livre, pour n'en signaler parfois qu'un aspect saugrenu ou amusant, parfois une accumulation de brèves pour signaler une parution dans une capitale étrangère, une traduction. Celle du 7 juillet 1939 est consacrée à un livre sur les canadiennes sœurs Dionne, très célèbres en leur temps pour avoir été les premiers quintuplés à survivre :

Uno de los rasgos desconcertantes de nuestro tiempo es el entusiasmo que han provocado en todo el planeta las hermanas Dionne, por motivos numéricos y biológicos. El doctor William Blatz les ha consagrado un vasto volumen, previsiblemente ilustrado de fotografías encantadoras. En el tercer capítulo afirma: *Yvonne es fácilmente reconocible por ser la mayor, Marie por ser la menor, Annette porque todos la toman por Yvonne, y Cecile porque es del todo igual a Emilie.*»

Il s'agit d'un texte qui fait partie de la dernière page régulière de Borges dans *El Hogar* ; il était au courant de la probable prochaine disparition de ses chroniques (la page ayant été diminuée de moitié et reléguée vers la fin de la revue) et il faut sans doute y voir une espièglerie à plusieurs niveaux de sa part : il se moque de l'auteur de ce livre, par une simple citation comique (parce qu'elle est sortie de son contexte ou parce qu'elle était déjà absurde ?), mais aussi de son public de lectrice sans doute plus intéressée par les sœurs Dionne que les parties de la chronique consacrées à « Un manual homérico » et « John Wilkins, previsor » et de lui même, un peu, en consacrant sa section « De la vida literaria » à un sujet qui n'a précisément rien à voir avec cette vie littéraire.

Conclusion

On voit à quel point les textes de *Ficciones* intègrent les questions et débats spéculatifs qui intéressent Borges dans ces années-là.

Si ces chroniques prennent ça et là le parti d'un classicisme en opposition aux avant-gardes historiques, il ne faudrait pas en conclure pour autant que Borges s'est replié sur des choix esthétiques du passé, comme en témoigne son admiration répétée pour Faulkner, garant d'une modernité romanesque, et son goût pour le roman policier, bien entendu, encore considéré comme un genre mineur. En fait il explore lui-même, sans entièrement les assumer, des attitudes radicales, recyclées en thèmes dans son œuvre de fiction, plus qu'en pratique, tout comme il s'intéresse à l'utopie et la contre utopie (avec Huxley, par exemple).

Bibliographie

Jorge Luis Borges, *Textos cautivos. Ensayos y reseñas en "El Hogar" (1936-1939)*, Barcelona, Tusquets, 1990. Édition de Enrique Sacerio-Gori et Emir Rodríguez Monegal.

-, *Borges en el Hogar: 1935-1958*, Buenos Aires, Emecé, 2000

-, *Obras completas*, Emecé, 1989.

Borges en Sur 1931-1980, Buenos Aires, Emecé, 1999.